

Travaux Administratifs et Commerciaux  
EN TOUS GENRES

**IMPRIMERIE GÉNÉRALE  
DE SAVOIE**

14, rue Croix-d'Or, CHAMBÉRY

L'Administration a l'honneur d'informer le Public que le matériel de son Imprimerie ayant été complètement renouvelé, possédant par conséquent, des machines perfectionnées et de nouveaux caractères d'imprimerie, elle peut exécuter très rapidement, à des conditions exceptionnelles de bon marché et avec la plus grande perfection typographique, les travaux que l'on voudra bien lui confier.

Lettres de faire part pour mariages, naissances et décès, livrables dans une heure.

*Factures, en-têtes de lettres, enveloppes, registres, affiches, prospectus, prix-courants, catalogues, etc.*

Envoyer les commandes à M. le Directeur de l'Imprimerie Générale de Savoie, Chambéry.

Une remise de 10 % est accordée aux Membres du « Rucher des Allobroges »

Une remise de 10 % est accordée aux Membres du « Rucher des Allobroges »

**BULLETIN**

DU

**RUCHER DES ALLOBROGES**

ET DE LA

**Société d'Apiculture**

DE LA

**HAUTE-SAVOIE**

Paraissant tous les deux mois

6<sup>e</sup> ANNÉE

Mars et Avril

BULLETIN N° 17

1898



*Prix du Numéro : 30 Centimes*

Abonnement : 2 fr. par an

S'adresser à M. Misonet, à St-Julien-de-Maurienne (Savoie)

**SOMMAIRE**

GEORGES DE LAYENS, par M. C. Froissard.  
NOUVELLES ET INFORMATIONS. — Les concours régionaux agricoles. — Petites annonces. — Une récompense bien méritée. — Paiement des cotisations.  
RUCHER DES ALLOBROGES. — Assemblée générale, etc.  
SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE LA HAUTE-SAVOIE. — Assemblée générale. Une observation sur le venin émis par la section d'Albertville au sujet de la loque. — Conférence sur le fixisme et le mobilisme.  
— L'apiculture dans les régions élevées. — Quelques « ne faites pas » pour les apiculteurs. — Conseils à ceux qui font venir des abeilles. — L'idée à creuser. — Plantes mellifères. — La grippe. — Un cas extraordinaire. — Bibliographie.

**CHAMBÉRY**

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE SAVOIE  
14, Rue Croix-d'Or, 14



## AVIS

Les personnes qui sont embarrassées pour se procurer des abeilles, des ruches ou de l'outillage apicole, n'ont qu'à s'adresser à M. MINORET, directeur du *Rucher des Allobroges*, qui est en relation avec les éleveurs et les fabricants les plus renommés. En lui transmettant leurs commandes, les Apiculteurs bénéficieront souvent des remises que font les marchands sur les ventes importantes : ils pourront profiter des bonnes occasions qui se présentent de temps à autre et recevoir, à l'occasion, d'utiles observations. Un timbre de 0 fr. 15 doit être joint à chaque lettre.

M. MINORET vient de fonder à *Saint-Julien-de-Maurienne* un rucher de démonstration.

Ce rucher est à la disposition des apiculteurs désireux de se mettre au courant des procédés modernes. Ils y verront différentes races d'abeilles, différents systèmes de ruches, un outillage varié, les ouvrages des principaux auteurs et les publications des Sociétés apicoles de France, de Suisse et de Belgique.

Un cours d'apiculture sera fait à *Saint-Julien*, le premier dimanche de chaque mois, à deux heures du soir. En cas de mauvais temps il sera renvoyé au dimanche suivant. M. Minoret se fera un plaisir d'initier aux nouvelles méthodes et de donner toutes les explications nécessaires aux personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de venir le voir.

Un timbre de 0,15 doit être joint à chaque demande de renseignement.

On trouve à Saint-Julien, chez M. MINORET, et à Albertville, chez M. MONT-JOYET :

1° *L'Annuaire du Rucher des Allobroges*, guide des apiculteurs Savoyards (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, 1893-1894). Prix : 1 fr. 50.

2° Les publications de l'année 1895 (Bulletins n<sup>os</sup> 2 et 3 et un *Agenda des Apiculteurs* 1<sup>re</sup> édition). Prix : 0 fr. 90.

3° Les publications de 1896 (Bulletins n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 7, 8, 9 et un *Agenda des Apiculteurs* 1<sup>re</sup> édition). Prix : 2 fr.

4° Les publications de 1897 (Bulletins n<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13, 14, 15 et un *Agenda des Apiculteurs* 2<sup>e</sup> édition). Prix : 2 fr.

La collection complète, prix : 6 francs.

**M. CHOLET Père, apiculteur à Albertville,**

peut vendre en ce moment-ci une centaine de bonnes ruches en paille peuplées d'abeilles communes.

En mai et juin, il pourra livrer aussi une centaine d'essaims.

**JOSEPH ACHARD**

viticulteur et apiculteur à Treigneux-d'Hauterives (Drôme), vend des graines de plantes mellifères : Phacelia, Polygonum, Bourrache, etc.

## MANUFACTURE

de Ruches à cadres mobiles et accessoires d'Apiculture et d'Aviculture  
DES PLUS PERFECTIONNÉS (Plusieurs premiers prix)

Sans changer nos prix, nous avons apporté de nouvelles perfectionnements à nos ruches, qui ont été très appréciés par des apiculteurs de grand mérite. Il suffit de posséder un de nos nouveaux modèles pour se convaincre de leur extraordinaire simplicité de manipulation. De plus, nos ruches sont d'un confortable parfait, et nos clients se rendront facilement compte qu'il est impossible de faire fabriquer nos modèles à qui que ce soit meilleur marché que nous les livrons nous-mêmes.

NOTA. — Nous acceptons, en paiement de nos articles, cire en brèche ou pressée en boule, miel en rayon ou coulé, essaims ou ruches vulgaires bien peuplées.

ACHAT ET VENTE D'ABEILLES DE TOUTE PROVENANCE

Adresser les demandes à **M. FERRIER**

Apiculteur-Constructeur à Romans (Drôme)

DEMANDER LE TARIF GÉNÉRAL

**CHOCOLAT DE L'APICULTURE**  
**SUCRÉ AU MIEL D'ABEILLES**

dénommé par un grand hygiéniste  
" le Chocolat de l'Avenir "

Cet aliment, garanti naturel et sans fraude, est digestif,  
nutritif, bienfaisant et rafraichissant

---

**Le goûter c'est l'adopter**

---

Médailles Or, Argent, Bronze. — Diplôme d'Honneur

|   |                      |  |
|---|----------------------|--|
| Qualité surfine (double vanille) enveloppe blanche (riche). | 1 fr. 25 les 250 gr. | ) <small>spécialité</small><br>) <small>MIRL</small> |
| — extra-supérieure — verte                                  | 1 fr.                |  |
| — supérieure — jaune  | 0 fr. 85             |  |

Nous recommandons aux vrais gourmets nos qualités  
« surfine » et « extra-supérieure »

*Réclamer nos CHOCOLATS et CONFISERIES au MIEL dans toutes les Epiceries*

Adresse postale :  
**CHOCOLATERIE AU MIEL D'ABEILLES**  
à Hautmont (Nord)

Dépositaire général : **M. L. MONT-JOYET**, à Albertville (Savoie).



VERRERIE SPÉCIALE POUR LES MIELS



**ROUGNON**

25, rue de l'Entrepôt, PARIS

**Pots à miel à pas de vis tronqué**

FERMETURE HERMÉTIQUE

Système déposé en France et à l'étranger.  
Une médaille de bronze — 3 médailles d'argent — 3 médailles d'or  
Un diplôme d'honneur — Un grand prix

Envoi franco, sur demande, du Catalogue illustré

**Achat de miel en rayons**

et toutes les ruches peuplées destinées à l'étouffage.

ARÈS BOURGEOIS, 9, place Raspail, LYON.

**Etablissement d'Apiculture**

UN DES PLUS GRANDS DE FRANCE

Avec 450 COLONIES toutes destinées à l'élevage.  
Colonies mères, logées dans des ruches en paille, à calotte, croisées et sélectionnées, munies d'une jeune mère de l'année, avec provision de miel pour atteindre la bonne saison. Ces colonies peuvent donner deux ou trois essaims et beaucoup de miel si l'année est favorable, depuis 15 fr. et au-dessus

| Essaims de . . . . .                            | 1 kilo | 1 k. 1/2 | 2 kil. | 2 k. 1/2 | 3 kil. |
|---|--------|----------|--------|----------|--------|
| Du 1 <sup>er</sup> au 15 mai . . . . .          | 14 fr. | 17 fr.   | 20 fr. | 23 fr.   | 26 fr. |
| Du 15 mai au 1 <sup>er</sup> juin . . . . .     | 13 »   | 16 »     | 19 »   | 22 »     | 25 »   |
| Du 1 <sup>er</sup> au 15 juin . . . . .         | 12 »   | 15 »     | 18 »   | 21 »     | 24 »   |
| Du 15 juin au 1 <sup>er</sup> juillet . . . . . | 11 »   | 14 »     | 17 »   | 20 »     | 23 »   |
| Du 1 <sup>er</sup> au 15 juillet . . . . .      | 10 »   | 13 »     | 16 »   | 19 »     | 22 »   |
| Du 15 juillet au 1 <sup>er</sup> août . . . . . | 9 »    | 12 »     | 15 »   | 18 »     | 18 »   |

Les essaims sont vendus « franco » à la gare du destinataire, mais avec réserve de renvoyer les caisses par colis postal ou autrement.  
Pour la Suisse et les autres pays étrangers, 1 fr. en plus par colis postal.  
Paiement anticipé ou contre remboursement. Pour les colonies mères, le port est à la charge de l'acheteur.  
Rabais de cinq à quinze pour cent sur les essaims, selon l'importance des commandes.

**S'adresser à M. Albin DROUX**

APICULTEUR à CHAPOIS (Jura).

**GRAND ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE**

sous la direction de **A. MAIGRE** professeur d'apiculture

Directeur des Grands Ruchers du Centre

169, rue Rambuteau, MACON (France)

**Grand prix — Médaille d'or**

La plus haute récompense décernée aux fabricants français

Exposition universelle d'apiculture, Bruxelles 1897 (350 exposants)

GROS ET DÉTAIL



Vue de l'Établissement, rue Rambuteau.

Maison entièrement en confiture  
Fabrication soignée — Prix modérés

**NOUVELLE CIRE GAUFÉE**  
en belle cire jaune pure d'abeilles et stérilisée

obtenue à l'aide d'un procédé de trempe spécial, dit à trempe sèche, bien plus résistante que l'ancienne et garantie contre tout effondrement, affaissement et gondolement dans les ruches.

Gaufrage à façon. — Demander échantillons, prix et notice sur le nouveau procédé.

Elevage sélectionné de l'abeille Italienne, Carniolienne, Caucasiennne, croisées et communes. — Essaims naturels et artificiels. — Ruches ordinaires.  
Plus de 500 ruches sont destinées à l'élevage.  
Grande supériorité des Reines élevées en grandes ruches.

Prière de demander le Grand Catalogue général illustré, contenant des renseignements sur les Abeilles, le choix d'une bonne ruche, la méthode, la manière de se servir des divers instruments, etc., etc. Ce catalogue est envoyé franco dans tous les pays.



LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES  
8 PREMIERS PRIX

2 médailles d'or, une médaille de vermeil, 5 médailles d'argent,  
obtenues aux différents concours d'apiculture depuis juin 1896

**RUCHES A CADRES DE TOUS SYSTÈMES**  
Instruments d'apiculture les plus perfectionnés

**E. MORET**

Apiculteur-Constructeur  
à TONNERRE (Yonne)

Seul constructeur autorisé des Ruches modifiées par le Père Jules  
Solidité, précision. — Prix très modérés  
Catalogue FRANCO sur demande

Ruches et Articles d'apiculture

**LOUIS MONT-JOVET**

Membre du « Rucher des Albobroges »  
Ruches Dadant, Layens, Extracteurs, Enfumeurs, Brosses,  
Sections, etc., etc.

Cire gaufrée (pure d'abeilles) pour toutes  
dimensions de cadres

Reines et essaims d'abeilles italiennes pures.

ALBERTVILLE — 8, quai de la République, 8 — ALBERTVILLE

Dépôt à Moulins, quai de la République, près du pont St-Pierre.

**FOURNITURE** de RUCHES à cadres  
en sapin rouge  
MATÉRIEL D'APICULTURE

Étiquettes variées pour pots à miel, etc.

Fabrication irréprochable. — Prix modérés.

Envoi n° du Catalogue général illustré (32 p., sous couverture).

**C. CONZE**

Apiculteur - Fabricant à AUROUX

par LANGOGNE (Lozère)

NOMBREUSES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

C'est chez **L. ROBERT-AUBERT**



Apiculteur-Constructeur à ROSIÈRES  
(Somme), que l'on trouve les plus  
beaux, les meilleurs instruments d'a-  
piculture.

Rayons gaufrés n° 1, franco gare,  
1 k., 5 fr. 25; 2 k., 10 fr.

Pelle à miel, prix : 2 fr. Cette  
pelle, tout en acier forgé étamé, est  
indispensable aux Apiculteurs détaillant  
le miel granulé.



Engrenage horizontal,  
prix, 5 fr. 50; franco  
gare, 6,25.

Grille d'hiver, empêchant les souris d'entrer dans les ruches,  
prix, 0 fr. 05 c.

Nouveau lève-cadres Robert, le seul pratique, prix 2 fr.  
Modèle déposé.

Couteau « le Rapide », prix, 1 fr. 50. — Ruches Layens à  
20 cadres, depuis 15 fr. — Rayons gaufrés, trempés et imprimés  
sur machines neuves brevetées, dernier perfectionnement. —  
Echantillons franco sur demande.

Sur demande, envoi du catalogue illustré de 100 belles gravures

**HYDROMEL** EAU-DE-VIE DE MIEL  
petite brochure contre 15 cent.

**FIBRE VÉGÉTALE** pour enfumer les abeilles  
et les rendre très douces.

3 kilos, 2 fr.; 5 kilos, 2 fr. 75; 10 kilos, 4 fr. 50 franco  
contre mandat ou timbres-poste

**ALAMBICS A DISTILLATION CONTINUE**

Levures pures actives de vin de l'Institut La Claire

**ORGE ROUGE EMPOISONNÉE** pour la destruction  
DES SOURIS & RONGEURS

La boîte d'essai, 0,60; le kilo, 5 fr. 50, franco.

**E. CABASSE \***

INGÉNIEUR à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

**Grand Établissement d'Apiculture**

POUR

L'EXPORTATION DES ABEILLES ITALIENNES  
RACE PURE

Cire gaufrée — Enfumeurs — Section

**BARATTA GEORGES**

VARZO-OSSOLO (Italie)



2° De M. MERCIER, instituteur à Thirumont (Belgique), une très intéressante petite brochure intitulée : « *Etude complète de l'Essaimage* ». Nous en recommandons instamment la lecture.

3° De M. l'abbé DELAIGUES, un Calendrier apicole à effeuiller mensuellement. Cet indicateur est des mieux conçus, et pour nous, apiculteurs, il est préférable à tout autre.

On peut prendre connaissance de ces ouvrages à la bibliothèque du *Rucher des Allobroges*.

Pour se les procurer, s'adresser soit aux auteurs, soit à M. Mont-Jovet, à Albertville.

L. MONT-JOVET.

#### PETITES ANNONCES

M. Arvin Bérode, de Megève, a fait venir trois gaufriers : 24 × 30, 33 × 33 et 27 × 42. Il se charge de gaufrer la cire en pains ou en vieux rayons, mais il n'accepte pas celle qui provient des ruches loqueuses.

#### Les Abeilles italiennes.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs du Bulletin que M. Mont-Jovet, Bibliothécaire du *Rucher des Allobroges*, installé à Saint-Julien-de-Maurienne un rucher pour l'élevage de l'abeille italienne. Les apiculteurs qui désirent introduire cette race pourront donc s'adresser à quelqu'un de connu, et ils ne seront plus exposés à introduire la loque, comme cela arrive quelquefois quand on fait venir des abeilles étrangères de chez n'importe qui. — On peut visiter le rucher en s'adressant à M. Minoret.

#### MOT DE LA FIN

Le secrétaire-trésorier d'une section se présente chez Harpagon avec la quittance de 1898.

— Mais je n'ai pas d'abeilles !

— Et comme membre d'honneur ?

— Oui, je vous entends, membre *donneur* ; je ne veux rien donner, moi, je vous remercie de l'honneur !

*Le Gérant*, MINORET.

Chambéry, Imp. Générale de Savoie, 14, rue Croix-d'Or.

## BULLETIN DU RUCHER DES ALLOBROGES ET DE LA Société d'Apiculture DE LA HAUTE-SAVOIE



**GEORGES DE LAYENS**

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES  
D'APICULTURE



Les revues spéciales de France et de l'étranger ont été unanimes à enregistrer dans les termes les plus sympathiques la perte de M. Georges de Layens, Président d'honneur de la Fédération des Sociétés françaises d'Apiculture, mort à Nice, le 23 octobre 1897, d'une attaque d'apoplexie.

Déjà, dans le Bulletin de novembre-décembre de l'année dernière, cette triste nouvelle a été annoncée aux membres de nos Sociétés apicoles savoyardes. Pour répondre au désir de nombreux collègues ne possédant pas l'Annuaire qui a été le point de départ du présent Bulletin, nous publions aujourd'hui, pour la seconde fois, le portrait et la biographie de cet homme de bien.

Mais, auparavant, j'ai un devoir à remplir au nom de tous. M. Gaston Bonnier, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, vient d'offrir à nos Sociétés un portrait encadré de son regretté parent et ancien collaborateur. Cette délicate attention touchera vivement nos collègues, et je suis sûr d'être le fidèle interprète de leurs sentiments en offrant à M. Gaston Bonnier l'expression de notre profonde gratitude.

Georges Bonnier de Layens, qui s'était acquis comme spécialiste apicole une réputation méritée, était originaire du département du Nord. Il était né à Lille, le 6 janvier 1834.

Dès sa jeunesse, par tempérament, il fut un admirateur passionné des choses de la nature; mais ses tendances l'avaient surtout porté à étudier l'arboriculture et la botanique. C'est un peu le hasard qui le fit apiculteur.

Il y a trente et quelques années, en suivant au Luxembourg le cours d'arboriculture de M. Rivière, l'idée lui vint d'assister aux leçons d'apiculture que donnait M. Hamet dans le voisinage. Ils firent vite connaissance, tant et si bien que, de simple curieux, de Layens ne devait pas tarder à devenir un de nos maîtres distingués.

M. Hamet possédait à Meudon, près de Paris, un rucher de fixiste; il autorisa son élève à s'y exercer. Celui-ci était déjà en principe partisan des fortes populations et des ruches très spacieuses; un fait décisif le convainquit que là était la vérité; se trouvant seul à l'apier, il assista à la sortie simultanée de plusieurs essaims; en loger trois dans une grande ruche en paille fut pour lui l'affaire de quelques instants, et cette colonie puissante se comporta on ne peut mieux.

De Layens entra bientôt en rapport avec les apiculteurs marquants de l'époque et, mettant doublement à profit ses courses de botaniste, visita de nombreux abeillers. C'est ainsi qu'il put, par exemple, étudier les grandes ruches vulgaires des Pyrénées.

Il fut des premiers à se lancer dans le *mobilisme* et le pratiqua à fond dans les Alpes du Dauphiné, au Bourg-d'Oisans (1.750<sup>m</sup> d'altitude), où il séjourna de 1869 à 1873. C'est là qu'est née la ruche horizontale qui porte son nom et qu'il a re-

poussée par un petit verre de bon vieux bleu et, avant le coucher, deux bonnes cuillerées dans un bol de lait bien chaud, coupé d'un doigt de rhum.

Essayez, influencés, et vous m'en donnerez des nouvelles!

En Suisse, il est depuis longtemps établi que les personnes qui consomment du miel à tous leurs repas restent réfractaires à un grand nombre de malaises provoqués par les hivers doux et humides: grippe, rhumes, bronchites, etc., etc.

ROMARIN.

### Un cas extraordinaire

M. l'abbé Martin, curé du Thyl (Savoie), m'écrit ce qui suit:

« Je vous avais parlé d'un cas extraordinaire arrivé à « une de mes ruches. Le voici brièvement: vers le 4 ou 5 « juillet — (c'était un jour de grande miellée), à 3 heures de « l'après-midi, un orage menaçait. Les abeilles arrivaient « en foule; comme il n'y avait pas suffisamment de place « pour loger tout ce monde pressé, elles se groupèrent sur « le devant de la ruche *comme un essaim*.

« Ainsi placées, les abeilles se dégorgèrent les unes sur « les autres le miel qu'elles venaient de cueillir. — J'ai « placé un bol sous ce tas d'abeilles, et le bol fut rempli. Le « lendemain, je passais à l'extracteur quatre ou cinq cadres « et tout rentra dans l'ordre. »

La commune du Thyl est située à 1.380 mètres d'altitude; mais quelle exposition superbe au grand soleil, au milieu de vastes prairies tapissées de fleurs embaumées! Les abeilles y font en peu de temps une abondante récolte de beau miel couleur d'or au parfum exquis. L'observation de M. le Curé ne me surprend donc pas, mais j'ignorais que les abeilles ressentissent si vite le besoin de dégorgier leur butin.

A. M.

### BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu:

1<sup>o</sup> de M. le Directeur de l'Asile des Vieillards abandonnés, à Pierre, par Toul (Meurthe-et-Moselle), l'ouvrage *« La Char-mense »*, en trois volumes: 1<sup>o</sup> quelques détails de la vie d'un apiculteur; 2<sup>o</sup> bases de la grande culture; 3<sup>o</sup> l'esthétique. Le tout écrit par un vieil apiculteur.

Cet ouvrage, qui ne ressemble à aucun autre, qui n'a rien copié dans aucun autre, devrait être entre les mains de tout apiculteur désireux de tirer un parti vraiment avantageux de ses abeilles.



sent ; on donne ainsi à la bordure la largeur désirée et une régularité parfaite. Les feuilles se développent de bonne heure et forment une bordure de toute beauté, d'un vert agréable, au moment où la végétation commence à peine à se mettre en train.

Les fleurs purpurines, en corymbes étalés, peu serrées, apparaissent nombreuses en juin et juillet ; aussitôt écloses, elles sont visitées sans cesse par les abeilles. A part le méliot blanc, nous n'avons jamais vu de plantes attirer nos petites butineuses en aussi grand nombre à la fois.

La bordure peut durer de longues années, mais il est préférable, si l'on veut obtenir constamment une abondante floraison, de la refaire tous les cinq ou six ans ; on peut l'établir à nouveau sur le même emplacement, mais il faut changer une partie de la terre et donner une forte fumure au fumier de ferme, comme pour toutes les plantes que l'on remet à la place qu'elles ont occupée pendant plusieurs années.

Nous tenons quelques boutures à la disposition des amateurs.

*Reseda* (reseda odorata). — Résédacées.

Plante annuelle, à tiges couchées, relevées à leur extrémité formée par une grappe florifère ; se trouve dans tous les jardins. Les abeilles visitent avidement ses petites fleurs d'un blanc verdâtre, au parfum suave embaumant les parterres.

On sème en place, au printemps ou en été, en corbeilles ou en plates-bandes. Le réséda demande une terre substantielle, abondamment fumée, bien exposée ; il exige de fréquents arrosages pendant les fortes chaleurs.

Pour avoir de belles touffes et de nombreuses fleurs, il faut pincer les tiges montantes avant la floraison. Les pieds doivent être espacés de 15 à 20 centimètres en tous sens.

ROMANIN.

## LA GRIPPE

Je viens de lire dans un journal de la Savoie l'exposé d'un remède contre la grippe ou influenza, la grande maladie à la mode cet hiver.

Ce remède peut être très bon, mais en voici un autre de l'efficacité duquel je suis certain, pour l'avoir expérimenté moi-même et vu employer avec succès par des parents et des amis. Il est bien simple ; il consiste à faire un très abondant usage de miel pendant 4 ou 5 jours seulement : le matin, dans le lait ; aux repas de midi et du soir, deux ou trois cuillerées comme dessert ; à 4 heures, une bonne tartine

cueilli une série d'observations dont a si heureusement profité notre apiculture nationale.

En 1874, il fit paraître son premier ouvrage : *L'Élevage des Abeilles par les procédés modernes*, aujourd'hui très répandu. Quatre ans plus tard, il créa son rucher de Louye (Eure), où il n'a cessé de se livrer à des expériences aussi variées qu'intéressantes.

Je ne parle que pour mémoire des ouvrages de botanique qu'il a publiés de concert avec M. Bonnier, professeur à la Sorbonne, et dont l'un a été couronné par l'Académie des Sciences.

Quant à ses différentes brochures se rapportant aux abeilles, elles sont tellement connues des apiculteurs sérieux qu'il me paraît superflu de les énumérer dans cette courte notice. Cependant, je ne puis me dispenser de faire mention du *Cours complet d'Apiculture*, qu'il a fait paraître en 1897, de concert avec M. Gaston Bonnier. Qui eût pu prévoir, quand parut cet ouvrage remarquable, que de Layens serait si vite enlevé à notre affection ?

J'étais en rapport avec lui depuis quelques années, sans l'avoir jamais vu, lorsqu'en 1890 j'eus l'agréable surprise de le recevoir chez moi, à Annecy, en compagnie de MM. Bertrand et Cowan, au cours d'une importante tournée que ces apiculteurs éminents avaient entreprise dans les deux Savoie. Cette visite s'étendit à dix-neuf ruchers importants ; M. Cowan en fit l'objet d'un compte-rendu qui fut publié en Angleterre et que reproduisit ensuite, traduit en français, M. Bertrand dans sa « Revue Internationale d'Apiculture ». Ces publications n'ont pas peu contribué à assoier la réputation des miels hors ligne de nos Alpes.

Une émotion bien naturelle s'empara de moi à ce souvenir. Quelles heures charmantes, en effet, je passai avec ces spécialistes dont la réputation est universelle ! Et puis, c'est à dater de ce jour que de Layens voulut bien me compter au nombre de ses amis et que s'établit entre nous une intimité qui n'a fait que s'accroître avec le temps. Nous nous écrivions fréquemment et j'ai pu apprécier à fond ce confrère au cœur d'or, obligeant pour tous, et dont la modestie égalait le dévouement et le savoir.

Je ne saurais taire non plus qu'il a beaucoup encouragé mes efforts de propagande, mes écrits, mes conférences, et je dois à sa mémoire un tribut tout particulier de reconnaissance.

De Layens est mort subitement, loin de ceux qui lui étaient chers, à Nice, où il s'occupait de nouveaux travaux au profit de ses concitoyens. Ainsi va la vie. Tant il est vrai que nous bâtissons sur le sable et que l'avenir n'appartient à personne. J'en sais, hélas ! quelque chose moi-même : est-ce que, après trente-cinq ans de résidence, je n'ai pas eu le chagrin de quitter Annecy, mon pays d'adoption, et ce beau département de



la Haute-Savoie où je comptais finir mes jours ! Je ne cache pas que j'en ai une constante nostalgie et que, depuis mon départ, je me trouve toujours l'air d'une vieille épave navigant à la dérive.

Mais il reste aux hommes, quelles que soient leurs vicissitudes, une pensée consolante, s'ils savent se rendre utiles jusqu'au bout. Vous nous avez donné à ce point de vue, excellent ami, un bel exemple à suivre. Pendant plus d'un quart de siècle, vous avez poursuivi sans relâche une œuvre qui vous survivra, et elle aura été incontestablement celle d'un vrai patriote, n'ayant jamais eu d'autre mobile que l'amour du bien.

Narbonne, mars 1898.

C. FROISSARD.

### NOUVELLES ET INFORMATIONS

1° *Les Concours régionaux agricoles* se tiendront, en 1898, dans les villes et aux époques suivantes :

Limoges, du 28 mai au 5 juin ; Mézières, du 4 au 12 juin ; Alençon, du 25 juin au 3 juillet ; Tarbes, du 20 au 28 août ; Lyon, du 27 août au 4 septembre.

Nous ne manquerons pas d'exposer à Lyon.

2° *Petites annonces.* — Sous cette rubrique, les abonnés pourront faire insérer gratuitement des annonces traitant des *miels, cires et colonies* et des objets apicoles *ayant déjà servi*. Ces annonces ne peuvent avoir aucun caractère commercial ni excéder trois lignes. Elles ne paraîtront qu'une fois. Elles doivent être adressées à M. Minoret.

3° *Une récompense bien méritée.* — Au concours ouvert par la Société d'apiculture de la Meuse, entre les auteurs d'ouvrages apicoles, *notre maître à tous, M. Froissard*, a obtenu une *medaille d'or* pour ses *Causeries sur la culture des abeilles*. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

4° *Paiement des cotisations.* — En me demandant des renseignements, il y a toujours des sociétaires qui m'envoient leur cotisation. N'ayant pas occasion de voir les trésoriers, je suis, moi, obligé de prendre un nouveau mandat pour réexpédier ces fonds. *Je répète encore une fois qu'il ne faut pas m'envoyer de l'argent.* Les cotisations de la Haute-Savoie doivent être payées à M. *Bussat*, à Saint-Laurent ; les cotisations du *Ruchère des Allobroges* doivent être payées aux *trésoriers* des sections pour les membres sectionnaires, et à M. *Biguet*, instituteur à Verrens, par Frontenex (Savoie), pour les membres hors section.

15 centimètres de hauteur, la première année, pour arriver progressivement à 20 ou 30 centimètres de hauteur, sur une largeur égale suivant convenance.

L'hysope, pilée et bouillie dans l'eau, forme un très bon résolutif contre les meurtrissures.

La plante tout entière est excitante, tonique, cordiale, stomachique et pectorale.

*Lavande officinale* (*Lavandula officinalis*). — Labiées.

Cette jolie plante, sous-ligneuse et vivace, à fleurs bleues en épi, préfère un sol de consistance moyenne, sec et bien exposé ; elle se cultive en bordure et se multiplie de boutures et d'éclats de vieux pieds. On peut aussi marcotter les branches qui sont près de terre.

Elle peut rester en place quinze ou vingt ans, mais il est préférable de refaire la bordure tous les sept ou huit ans. Elle doit être taillée chaque année en automne, à 20 ou 25 centimètres de hauteur.

La lavande craint l'humidité et les grands froids. Peut-être ne résisterait-elle pas toujours aux hivers rigoureux de la montagne.

Elle est loin d'avoir, sous notre climat, le parfum qu'on lui connaît dans son pays d'origine, le Midi.

C'est avec la lavande (variété *spica*) que l'on fabrique, dans le département de l'Hérault surtout, l'huile de spic, appelée, par corruption, l'huile d'aspic.

Les ménagères mettent des paquets de lavande dans les armoires à linge pour chasser les insectes.

La lavande est aussi employée comme stomachique, carminative et cordiale.

*Sedum rampant.* — Crassulacées.

Introduit accidentellement dans un jardin, sans qu'on puisse indiquer le lieu d'origine ni la dénomination botanique, cet orpin s'y est largement développé par extension naturelle et par bouturage depuis 12 à 15 ans, et il a été propagé comme bordure dans d'autres jardins de la localité.

La dénomination de rampant exprime bien son état de végétation, mais ne constitue pas une identification authentique, les flores consultées ne mentionnant pas cette espèce, probablement exotique.

Cette plante forme une bordure serrée et fort jolie.

On multiplie ce *sedum* de boutures qui émettent très facilement des racines ; il ne paraît pas difficile quant au sol, mais aurait peut-être, comme tous ses congénères, de la préférence pour un terrain un peu sec et sablonneux.

Il est très rustique, résiste aux hivers rigoureux et ne demande presque aucun soin ; un peu de fumier au printemps ou un arrosage à l'eau de vidange suffit.

Comme il s'étend de 10 à 15 centimètres chaque année, on coupe en mars, avec une bêche, les rameaux qui dépassent



reau très fin, il est préférable d'en répandre une couche de 1 à 2 millimètres sur le semis et de se dispenser du râteau. La terre est ensuite légèrement tassée avec le dos d'une pelle.

Les pieds sont mis en place l'année suivante.

La faculté germinative de la graine dure 2 à 3 ans.

Au printemps, ou même en automne, il faut avoir soin de tailler à 10 centimètres de hauteur ; cette opération conserve à la bordure un joli coup d'œil et la maintient touffue.

C'est le miel produit par le thym qui a fait la réputation des miels dits de Narbonne.

On l'emploie en cuisine comme condiment.

*Serpolet* (thymus serpyllum). — Labiées.

De même que son cousin germain le thym, le serpolet se propage par éclats, marcottes ou semis, et se cultive en bordure. Les terrains maigres et rocailleux lui conviennent, mais la bonne terre ne lui déplaît pas.

Ses fleurs purpurines sont très odoriférantes, et il fait les délices des abeilles aussi bien que de Jean Lapin.

Comme le thym, dont la culture est la même, il doit être taillé chaque année et changé de place tous les 4 ou 5 ans.

*Hysope* (hyssopus officinalis). — Labiées.

L'hysope ou hyssop est une plante vivace, très rustique et vigoureuse, se développant bien sous notre climat jusqu'à une altitude assez élevée. (Nous en avons vu de très beaux pieds à 1.200 mètres.)

Elle forme de larges et très belles bordures. Ses nombreux rameaux sont terminés par des fleurs en épi d'un beau bleu rosé. C'est une des plantes les plus visitées par les abeilles. La floraison dure de 40 à 50 jours en juillet et août.

L'hysope se multiplie au printemps par semis, éclats de vieux pieds ou marcottes ; toute branche qui touche à terre se marcolte immédiatement d'elle-même.

Le semis réussit bien en sol frais, ameubli, fumé à la dernière récolte et légèrement terreauté. Les pieds, qui émettent une multitude de racines, sont mis en place l'année suivante.

Cette plante n'est pas difficile quant au terrain, mais elle se plaît davantage en sol léger et ne craint pas trop l'ombrage. Nous possédons deux pieds, obtenus par semis il y a dix ans ; quoique ayant été transplantés plusieurs fois et se trouvant depuis quatre ou cinq ans dans un mauvais sol sablonneux, ils donnent toujours une très grande quantité de fleurs.

Une bordure d'hysope peut rester quinze à vingt ans à la même place, se contentant de participer à l'engrais et aux façons qu'on donne aux plantes des planches avoisinantes. Il va sans dire que les allées doivent être proprement tenues et les mauvaises herbes, qui poussent entre les pieds, extirpées.

Aussitôt la floraison terminée ou la maturité des graines accomplie, on coupe les épis ou les rameaux trop longs, de façon à rendre la bordure régulière. On taille, en novembre, à

## RUCHER DES ALLOBROGES

### I. — Assemblée générale.

*L'Assemblée générale du « Rucher des Allobroges » aura lieu à Moutiers (1), dans une des salles du nouveau groupe scolaire, le dimanche 17 avril, à dix heures du matin, sous la présidence de M. Forest, sénateur.*

#### ORDRE DU JOUR :

1° Exposé de la situation morale de la Société : M. *Trauchet*, président ;

2° Exposé de la situation financière : M. *Biguet*, trésorier ;

3° Les expositions apicoles de 1897 ; les miels de Savoie : M. *Minoret*, directeur ;

4° L'enseignement de l'apiculture : M. Perrier de la Bathie, professeur départemental ;

5° Distribution des récompenses ;

6° Projet de participation à l'Exposition de 1900 ;

7° Transformation du *Bulletin* : Y a-t-il lieu de traiter, dans le *Bulletin*, de la tenue du clapier, de la basse-cour et de la culture du jardin ?

8° Propositions diverses.

— Un banquet aura lieu à une heure. Dans le temps disponible de l'issue de la réunion ou banquet, il y aura une opération pratique au rucher, transvasement ou autre, avec causerie sur les soins à donner aux abeilles en cette saison.

— Toutes les sections doivent se faire représenter à l'Assemblée générale. Mais, auparavant, la réunion du printemps devrait avoir lieu partout. De cette manière, il serait possible à l'Assemblée d'examiner toutes les propositions qui pourraient être faites.

— Les Sociétaires qui doivent recevoir des récompenses seront prévenus par lettre.

(1) Les sections de Chambéry et d'Albertville avaient aussi demandé à organiser la réunion générale. Le Bureau central a cru devoir donner la préférence aux Taries, parce que leur section, la plus nombreuse de toutes, n'a encore jamais rien eu quoiqu'elle existe depuis la fondation du *Rucher*. Nous avons l'espoir aussi que la réunion de Moutiers amènera la création d'une section dans la Haute-Tarentaise. — Pour donner satisfaction à la région de Chambéry, Aignes, les Bauges, la réunion de 1898 aura lieu à Chambéry. Un grand concours apicole pourra aussi être organisé à Albertville à l'occasion du concours du comice. Nous pourrions rassembler, à Albertville, les produits que nous aurons en 1900 à la grande Exposition de Paris. Nous espérons que cette manière de faire contentera tout le monde.



### II. — Section d'Albertville.

La Section d'Albertville a tenu sa réunion du printemps à Albertville, jeudi 3 courant. Une trentaine d'apiculteurs y étaient présents. Après l'examen du compte financier pour l'année écoulée, il a été procédé à la mise à jour de la liste de la Section, qui comprend aujourd'hui 52 membres. Les cotisations pour l'année 1898 seront toutes recouvrées avant le 15 mars, ce qui évitera des frais d'envoi du Bulletin aux personnes qui ne seront pas en règle avec la caisse.

Une *conférence pratique* a été décidée pour le commencement du mois d'avril; elle aura lieu au rucher de M. Jules Carcey, président de la Section. Il y sera procédé à la visite des colonies et au transvasement de plusieurs ruches.

L'assemblée émet le vœu que, en raison du Concours agricole qui aura lieu à Albertville en 1899, il soit organisé dans cette ville un Concours général d'apiculture entre toutes les Sections du Rucher des Allobroges.

Un autre vœu, d'une importance réelle, est émis au sujet de la terrible maladie de la *Loque*. La Section d'Albertville voudrait voir nommer par le Bureau central une commission chargée, chaque printemps, de la visite des ruchers; toute ruche reconnue loqueuse serait immédiatement détruite (*contenant et contenu*), et la perte, estimée par la commission, serait supportée en partie par la Société et en partie par le propriétaire.

La Section d'Albertville aime à croire que chaque Section apportera son idée au sujet de cette question importante.

*Le Président de la Section.*      *Le Trésorier.*      *Le Secrétaire.*  
JULES CARCEY.      LAURENT JUSTIN.      L. MONT-JOVET.

### III. — Section de La Chambre.

Le jeudi 17 février, les membres de la Section, convoqués par M. Darves, se sont réunis à la mairie de La Chambre. M. Minoret a indiqué les soins que les abeilles réclament au printemps et la tendance que l'on doit donner à l'apiculture dans le canton.

M. *Borivent*, chevalier du Mérite agricole, conseiller d'arrondissement, a ensuite été nommé, à l'unanimité, Président de la Section, avec un comité composé de MM. *Pomi*, *Alexandre Tognet* et *Darves*. Grâce à M. Darves, la situation de la Section est enfin régulière. Nous sommes persuadés que son nouveau comité saura rendre de nombreux services aux apiculteurs du canton.

### IV. — Agenda des Apiculteurs.

Les membres du *Rucher des Allobroges* ayant payé leur cotisation pour l'année 1898, ont droit à un exemplaire *gratuit* de l'*Agenda des Apiculteurs*. Le réclamer au secrétaire-trésorier de sa section.

Nous devrions, dans nos sections, travailler de toutes nos forces à favoriser le développement des ressources mellifères de la contrée par la plantation ou le semis d'arbustes ou de plantes mellifères dans les jardins, les haies, les terrains vagues, et par une vive impulsion donnée à l'extension de la culture du sainfoin, du trèfle incarnat et du serrasin.

On a beau dire, le suc des nectaires n'est pas inépuisable. Nous connaissons un rucher qui, il y a dix ans, rapportait, année moyenne, 5 à 600 kilos de miel. Depuis lors, le nombre de ruches ayant considérablement augmenté dans le voisinage, la production de ce rucher, avec le même nombre de ruches, est tombée au-dessous de 300 kilos.

Pour joindre l'utile à l'agréable, voici les principales plantes mellifères que l'on peut cultiver dans un jardin :

Thym, serpolet, lyssope, lavande, bourrache, mélisse, sedum rampant, reseda, euphée miniata, ibérède toujours verte, sauge farinuse et diverses autres variétés, helenium de Californie, baccharis chalmifolia, actinomeris alternifolia, hélianthe à feuilles de trachelie, aster de la Nouvelle Angleterre, mélilot blanc, phacélie.

Nous cultivons cette dernière depuis deux ans; les abeilles l'ont très peu visitée; elle est, d'autre part, si peu agréable, qu'elle ne se trouve guère à sa place dans un jardin.

Nous espérons pouvoir examiner encore, dans le courant de la saison, la grande malope, la buglosse d'Italie, le polygum sieboldi, l'actinomeris squarrosa, l'asclépiade de Syrie, quelques arbustes et d'autres plantes que nos lecteurs pourraient nous faire connaître.

On signale l'asclépiade comme très mellifère, mais nous doutons de la valeur du miel qu'elle peut produire, à cause de la puanteur qu'elle répand.

On trouve ces plantes (sauf peut-être le sedum) soit chez les jardiniers du cru, soit chez les grainetiers: Mabboux, à Chambéry, rue de la Banque; Rivoire, à Lyon, rue d'Algérie; Brossy, Berger et Delamollière, quai de la Guillotière, à Lyon; Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, à Paris, etc., etc.

Nous allons faire une étude succincte de chacune de ces plantes, ainsi que de leur culture.

*Thym* (thymus vulgaris). — Famille des labiées.

Le thym se cultive en bordure, pousse dans tous les terrains, mais préfère les sols légers, substantiels et frais; il se multiplie par éclats, se marcotte de lui-même et doit être changé de place tous les quatre ou cinq ans.

La meilleure époque pour le transplanter est le mois de mars, avant le départ de la sève. La reprise en est facile.

Le thym se propage aussi par semis faits au printemps, sur terreau très fin, en pépinière. Il faut se contenter d'un très léger coup de râteau pour enterrer la graine. Si l'on a du ter-



peut-être un peu à l'attrait que devrait constamment conserver le Bulletin.

Un petit article dans chaque numéro sur les « petites bêtes », voire même sur l'horticulture, ne nuirait peut-être en rien au but que nous poursuivons. Il s'agirait, comme le fait remarquer notre éminent directeur, de trouver quelques amateurs dévoués qui veuillent s'en charger. Il a été beaucoup écrit sur ces questions, mais lors même qu'on emprunterait quelques articles déjà étudiés et auxquels on ajouterait un peu du sien, l'épithète de plagiaire serait bien atténuée par l'idée qu'on aurait eue d'avoir voulu faire du bien.

ROMARIN.

Des observations que m'ont adressées les membres du *Rucher*, il résulte que la lettre de mon excellent collègue Romarin exprime l'avis général. Ceux qui m'ont écrit, il est vrai, sont des curés, des instituteurs ou des rentiers; ils n'ont qu'une maison et un jardin, et ils voudraient trouver dans notre Bulletin tous les renseignements qui leur sont utiles :

A. — Pour la tenue : 1° d'un rucher (abeilles), 2° d'un clapier (lapins), 3° d'une basse-cour (poules, canards, pigeons, etc.) ;

B. — Pour la culture : 1° des légumes, 2° de la vigne, 3° des arbres, 4° des fleurs. — (Dans un jardin seulement, bien entendu).

Ils croient que nos sociétés pourraient s'assurer facilement le concours d'une personne compétente pour traiter chaque partie, en commençant par le commencement, et donner des conseils marqués au coin de l'expérience et du savoir.

Cette transformation, disent-ils, triplera le nombre des adhérents, nous aurons trois mille lecteurs, nous obtiendrons de plus fortes subventions parce que nous rendrons de plus grands services, le Bulletin pourra être augmenté et paraître plus souvent sans qu'il soit nécessaire d'élever la cotisation.

Les Assemblées générales vont avoir lieu prochainement en Savoie et en Haute-Savoie : nous en parlerons. En attendant, j'ai demandé un article à Romarin sur les fleurs (il s'y connaît, je vous assure). — Cela ne compromet rien ; la culture des fleurs, c'est encore de l'apiculture.

MINORET.

## PLANTES MELLIFÈRES

L'année dernière, nous avons indiqué le nom de quelques plantes mellifères pouvant être cultivées dans nos jardins. On nous demande de revenir sur ce sujet avec quelques développements.

## SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE LA HAUTE-SAVOIE

On rappelle aux membres de la Société que l'Assemblée générale, qui avait lieu jusqu'à présent le 1<sup>er</sup> jeudi de mai, à La Roche, a été reportée au 1<sup>er</sup> jeudi de juin. (Décision prise le 7 mai de l'année dernière et approuvée par M. le Préfet.)

En conséquence, la convocation et l'ordre du jour pour cette assemblée ne paraîtront qu'au prochain numéro du Bulletin.

Le Président,

FENOUILLET.

### Une observation sur le veu émis par la Section d'Albertville au sujet de la loque.

Parce que j'ai publié dans le Bulletin une étude sur la loque, il ne faut pas se figurer que la maladie est partout. En Haute-Savoie, elle est assez rare ; en Savoie, je ne l'ai trouvée que sur trois points : aux Villards, à Challes et à Saint-Jean de Maurienne.

Dans ces dernières localités, il s'agit de deux cas isolés et les ruchers atteints appartiennent à deux apiculteurs distingués et consciencieux. La contagion n'est pas à craindre de ce côté. Aux Villards, la maladie est plus répandue, mais ce n'est pas de là qu'elle risque de se communiquer, si on ne va pas la chercher, car Saint-Alban se trouve dans une gorge isolée, à 8 kilomètres au moins à vol d'oiseau de la vallée principale.

Quand le Bureau de la Section d'Albertville recommande de détruire immédiatement toute ruche reconnue loqueuse, je crois qu'il a raison, car bien peu d'apiculteurs sont capables de désinfecter à fond leur matériel. C'est aussi l'avis du savant docteur Brocchi :

« Je trouve votre travail sur la loque très bien fait, m'écri-  
« il, et je m'empresse de vous le dire. C'est un excellent  
« résumé des connaissances acquises sur la terrible maladie.  
« Quant à vos conclusions, je les approuve complètement,  
« et peut-être demanderaient-elles à être formulées plus net-  
« tement encore.

« Quant à moi, si j'étais éducateur d'abeilles, je n'hésite-  
« rais pas à détruire par le feu (contenant et contenu) la pre-  
« mière ruche où je constaterai l'existence du mal. Je crois  
« que ce serait là un sacrifice économique.

« Je crois à l'efficacité des traitements par les antisepti-  
« ques. Mais, comme vous le dites d'ailleurs, il faut que les  
« apiculteurs apprennent à s'en servir, c'est-à-dire se péné-



« trent de la nécessité des précautions minutieuses à prendre  
« pour stériliser instruments et individus employés.

« C'est là une grosse difficulté et, sans nul doute, la cause  
« principale, sinon unique, d'échecs trop nombreux.

« Arrivez-vous à persuader la masse des apiculteurs de  
« l'urgence de ces soins ?..... Je le désire sans l'espérer  
« beaucoup. »

Quant à l'idée de faire supporter la perte en partie par le  
propriétaire et en partie par la Société, elle mérite examen ;  
nous y reviendrons.

A. MINORET.

Extrait d'une Conférence sur le fixisme et le mobilisme  
faite à Saint-Jeoire en Faucigny le 26 septembre 1897,  
par M. J. Gay, instituteur au Châble, secrétaire de la  
Société d'Apiculture de la Haute-Savoie.

(Suite et fin.)

Passant aux systèmes d'apiculture, j'ai exposé qu'il y en a  
deux en présence : le *fixisme*, le plus vieux, qui consiste à  
élever les abeilles dans des paniers où elles bâtissent des  
rayons fixes, et le *mobilisme*, qui consiste à cultiver les abei-  
lles dans des ruches où les rayons sont portés par des cadres  
mobiles. Examinons lequel de ces deux systèmes se conforme  
ou peut se conformer le mieux aux principes que nous venons  
de voir.

Les fixistes ne peuvent pas, suivant les besoins, agrandir ou  
diminuer à volonté l'espace destiné aux abeilles, ce que les  
mobilistes font très aisément à l'aide de planches de partition.

Les ruches en paille usitées dans le pays ont le défaut capi-  
tal d'être trop exigües ; elles ne contiennent généralement que  
20 à 25 litres. Aussi, que produisent-elles ? des essaims desti-  
nés à périr pour la plupart en hiver et parfois un capot de 5 à 6  
kilos. Je sais des abeillers remplis de ces ruches dont les proprié-  
taires ne peuvent pas goûter du miel nouveau tous les ans !  
Il est vrai que ces ruches ne coûtent ni soins ni dépenses. C'est  
un objet de luxe qui fait bien dans le jardin ou dans le ver-  
ger, comme Toutou et sa niche dans la cour.

Mais, voyons : joindre le profit à l'agrément ne serait-il pas  
mieux ? Pour cela, amis fixistes, qui tenez à vos ruches en  
paille, logez au moins vos abeilles dans de grands paniers,  
contenant de 45 à 50 litres, avec capots au-dessus. Elles vous  
donneront ainsi de 10 à 15 kilos de miel, et les essaims qui en  
sortiront formeront à leur tour de fortes et fructueuses ruchées.

Les mobilistes font usage de ruches qui offrent 60 litres et  
plus de capacité pour loger les abeilles et leurs provisions  
d'hiver. Et cet espace peut encore être beaucoup augmenté.

abeilles sur le drap ; beaucoup entrèrent, mais beaucoup  
aussi se répandirent sur le plancher ou volèrent aux fenê-  
tres ; celles-ci s'engourdirent vite ; je les ramassai sur une  
pelle et les versai dans la ruche, que je plaçai sur le four-  
neau, pour réchauffer les pauvrettes. J'avais plaisir à les  
voir voltiger contre la porte vitrée de la ruche, quand l'une  
d'elle trouva une issue et y passa avec plusieurs autres. J'eus  
toutes les peines de réintégrer les vagabondes dans leur  
domicile, car quand j'en rentrais une, il en sortait deux.  
Enfin, vers le soir, je les transportai au rucher ; malgré  
l'obscurité naissante, elles sortirent en folles, et il en périt  
un grand nombre. Je sauvai plus tard ma colonie en la met-  
tant, par un beau temps, à la place d'une ruchée très forte.

Si donc vous faites venir une colonie d'un établissement  
d'élevage, qui expédie en caisses spéciales, demandez des  
instructions, on vous enverra un petit imprimé qui vous  
renseignera. Je résume ici ce qui est à faire. Commencez par  
donner un peu d'eau aux abeilles (surtout s'il fait chaud), à  
travers les ouvertures de ventilation, puis laissez-les se cal-  
mer. Avec un fort couteau et des tenailles, enlevez douce-  
ment les pointes qui fixent le couvercle ; laissez les abeilles  
se calmer encore, pour cela enfumez légèrement ; après  
quelques instants, enlevez le couvercle et versez le contenu  
avec précaution sur un drap devant votre ruche ; avec un  
peu de fumée, aidez les abeilles à entrer. S'il fait froid, opé-  
rez en chambre chaude, mais obscure. S'il fait bon, opérez  
en plein air, près du rucher, sans vous inquiéter des abei-  
lles qui s'envoleront ; elles reviendront bien vite ; si cepen-  
dant elles avaient l'air de s'envoler en masse, on les asper-  
gerait avec un peu d'eau fraîche, tenue prête d'avance.  
Mieux vaudrait opérer vers le soir. L'opération terminée,  
mettez votre ruche à sa place. En tout cas, on ne doit nour-  
rir que le soir, pour éviter soit une sortie folle, soit un pil-  
lage, si l'on est avant ou après la récolte ; je dis avant ou  
après, car on sait que pendant, les abeilles ne pillent pas ;  
elles ne toucheraient même pas alors à du miel placé devant  
le rucher ; elles aiment bien mieux courir la campagne et  
s'enivrer sur les fleurs de miel et de parfum.

### L' « Idée à creuser »

Mais elle n'est rien moins que bonne, cette idée-là ! Le  
champ de l'apiculture est assez vaste ; cependant, toutes les  
bonnes choses qu'il contient sont assez vite condensées et, à  
moins de se lancer dans des considérations ou des pérégrina-  
tions scientifiques à perte de vue, pour ne rien dire du tout, on  
se verrait assez souvent invité à des répétitions qui nuiraient



au printemps, pour vous assurer qu'elles ont des reines pondeuses et des provisions.

Ne vous inquiétez pas trop des colonies faibles ; essayez d'en réunir deux ou trois pour en faire une bonne.

Ne gardez pas pour vous seul vos idées et vos expériences, mais décrivez-les dans les journaux, pour que nous en profitions.

(Traduit du *Canadian Bee Journal* par Ch. Dadant).

### Conseils à ceux qui font venir des abeilles.

Pour celui qui n'a pas d'abeilles et veut en avoir, le plus simple est de demander à un fournisseur une ruche toute faite, tout habitée, avec cadres amorcés ou bâtis complètement. Ce sera tout plaisir, sans embarras, de mettre la ruche à sa place à son arrivée, d'ouvrir la portière, d'assister à la première sortie des abeilles et de les voir prendre leurs ébats et faire la reconnaissance des lieux.

Je conseille aux débutants de commencer par deux colonies, de façon que l'une secoure l'autre en cas de mort ou d'accident ; mais deux, c'est assez pour une première année.

Le meilleur serait de demander des cadres bâtis complètement, plutôt qu'amorcés. Ce sera facile quand nous aurons l'unité des cadres. Supposons que l'éleveur ne soit pas fabricant de ruches, il pourrait toujours fournir des cadres, voire même avec couvain, et, à l'arrivée, il n'y aurait qu'à enfumer un peu les abeilles et à prendre délicatement ces cadres entre le pouce et l'index et à les placer non moins délicatement dans la ruche préparée d'avance.

Je n'oublierai jamais mes émotions à la réception de mon premier essai d'italiennes, venant de M. Mona, qui avait oublié de me donner une feuille d'instructions. J'étais à mes débuts, j'avais peur des mouches alors. Il faisait froid, la neige tombait, j'opérai dans ma chambre. J'essayai de déclouer la caisse, je m'y pris maladroitement ; voilà deux ou trois abeilles qui me sautèrent à la figure, j'abandonnai l'opération et remis la partie au soir. Comme les abeilles sont mauvaises coucheuses, je transportai dans un cabinet voisin avec mille précautions la redoutable caisse, comme si elle avait été chargée de dynamite. Je disposai par dessus une ruche à cadres, puis je fis une brusque pression avec un levier pour soulever le couvercle de la caisse et je me sauvai bravement. Je comptais que pendant la nuit les abeilles allaient monter dans ma ruche, pas du tout ! Le lendemain, comme elles me paraissaient plus calmes, je m'enhardis et me remis en chantier dans ma chambre avec un bon feu. J'étendis un drap par devant ma ruche posée sur le plancher. Après avoir enlevé tout doucement le couvercle, je versai les

soit horizontalement (système Layens), soit verticalement (système Dadant et similaires), pour recevoir la récolte, si abondante soit-elle.

En donnant plus de place à la population à mesure qu'elle s'accroît, on prévient aussi l'essaimage dans une large mesure. De l'une de ces ruches, bien peuplée et en bon état, on peut tirer, suivant les années et les localités, des 20, 40 et 60 kilos de miel (non compris les provisions d'hivernage, qui doivent être de 15 à 20 kilos au moins).

Vous savez que la production du miel est bien plus avantageuse que celle de la cire. Or, le fixiste ne peut pas restreindre la fabrication de la cire. Le mobiliste, au contraire, par l'usage du mello-extracteur, conserve ses rayons intacts, tout en obtenant un miel plus pur ; il ne détruit que ceux qui sont difformes ; enfin, il abrège considérablement le travail des cirières en leur fournissant la fondation des rayons sous forme de feuilles gaufrées.

Il a la facilité d'inspecter la ruche en tous temps et de se rendre un compte exact de l'état où elle se trouve. Nombre de colonies sont ravagées par la loque ou pourriture, parce qu'on n'a pu assez tôt reconnaître ce mal et y porter remède, et l'examen attentif d'une ruche est bien difficile avec l'ancien système.

Les cadres permettent de faire instantanément, à coup sûr et de bonne heure, les essais artificiels — quand on en veut à tout prix — et ainsi on s'épargne la peine de surveiller, pendant de longs jours, la sortie des essaims naturels. Les gens de la campagne n'ont pas le temps de monter la garde près de leurs ruchers pour saisir au passage les essaims, assez vagabonds de leur nature : alors ils se découragent de les voir presque tous s'enfuir, et eux-mêmes abandonnent bien vite essaims, ruches et ruchers, les laissant au petit bonheur. Mais avec la ruche à cadres, ils peuvent, en une journée — et même moins, — faire tous leurs essais et accroître la prospérité de ces familles d'ouvrières. Puis les essaims sont arrivés à terme pour l'époque de la grande miellée, tandis que, laissés à eux-mêmes, ils font trop souvent comme ce général qui arrivait toujours un quart d'heure après la bataille.

On peut, en toute sécurité, donner une mère féconde aux ruches orphelines et remplacer les mères trop vieilles ou devenues bourdonneuses. L'introduction d'une mère étrangère, la greffe d'alvéoles royales, tout cela se fait avec la ruche à cadres, comme en se jouant.

Une ruche pauvre peut recevoir un supplément de population par l'adjonction de couvain ou même d'abeilles avec leurs provisions.

On limite la production des mâles ou bourdons à la quantité jugée indispensable, et on facilite la ponte du couvain d'ouvrières en garnissant les cadres de cire gaufrée à alvéoles



d'ouvrières ; chose bien difficile, sinon impossible, avec les ruches fixes.

On a inventé bien des pièges à bourdons, mais ils ont tous l'inconvénient de ne prendre les bourdons que quand ces gros mangeurs se donnent la peine de sortir ; or, c'est surtout dans leur élevage qu'ils coûtent le plus, puisqu'un dépense comme quatre abeilles ; il est trop tard de les tuer, quand ils peuvent rendre quelques services, comme de maintenir dans la ruche la chaleur nécessaire à l'éclosion du couvain. Il vaut donc mieux les empêcher de naître que de les détruire quand ils ont coûté gros en formation. Et le seul moyen efficace d'en arrêter la ponte, c'est de donner à la reine des rayons gaufrés à alvéoles d'ouvrières.

A quelque point de vue qu'on se place, l'avantage est aux mobilistes.

Cependant, il existe contre leur système des préjugés que je tiens à combattre. Voici ce que j'ai entendu plus d'une fois :

1° « Les mobilistes ne livrent pas du miel pur. Ils servent aux abeilles des quantités de sirop qui est emmagasiné, puis extrait ensuite avec le miel. Ainsi s'expliquent les récoltes énormes qu'ils accusent. Il n'y a de vrai miel que le miel coulé. »

N'est-ce pas prendre les mobilistes pour des fripons et pour des sots ? Tromper sur la qualité ou sur la nature d'une marchandise vendue est un vol. C'est une question d'honnêteté, de morale, non d'apiculture. C'est encore une sottise, car le client trompé ne revient plus. Et il n'est pas si difficile de distinguer au goût le bon miel du sirop ou d'un mélange de sirop et de miel.

2° « Vos ruches, nous dit-on encore, occasionnent des maladies, notamment la loque. »

Hélas ! les maladies des abeilles, comme celles des hommes, ont existé de tout temps. Des écrivains de l'antiquité parlent déjà de la pourriture du couvain, qu'on appelle aujourd'hui la loque. Et les ruches à cadres mobiles sont de date toute récente, leur diffusion ne remonte pas à un demi-siècle. La vérité est que la contagieuse et terrible loque atteint sa proie dans n'importe quelle ruche et qu'elle se propage partout indistinctement. Toutefois, il n'est facile de la combattre, de la guérir même, que dans les ruches des mobilistes. C'est sur les colonies faibles que les maladies étendent de préférence leurs ravages, que l'adversité s'abat fatalement. Or, où se trouvent les petites ruches ? N'est-ce pas chez les fixistes ?

#### Quelques conseils.

Maintenant, s'il se trouve des fixistes convaincus de la supériorité du système mobiliste, vont-ils l'adopter d'emblée,

Ne pensez pas que quelques écus ainsi dépensés soient de l'argent perdu.

Ne cherchez pas à inventer de nouvelles ruches ou de nouveaux outils.

Ne faites pas trop d'expériences, laissez cela à ceux qui peuvent se le permettre.

Ne visitez pas l'intérieur de vos ruches tous les jours, ni même tous les deux jours.

Ne soyez pas trop économe dans l'emploi de la cire gaufrée.

N'employez pas des ruches dont les cadres soient de formes ou de dimensions diverses.

Ne laissez pas trop de rayons mâles dans les ruches.

N'extrayez pas le miel des rayons avant qu'il soit en grande partie operculé.

Ne heurtez pas les ruches en les manipulant, car rien ne fâche autant les abeilles.

N'enfumez pas trop les ruches, un peu de fumée suffit.

Ne dédaignez pas l'emploi d'un voile pour vous préserver la tête des piqûres.

Ne vous servez pas de gants à moins que vos mains ne soient trop sensibles.

Ne laissez pas le miel en rayons de surplus trop longtemps dans les ruches après qu'il est operculé.

N'ouvrez vos ruches que le moins possible et n'exposez pas les rayons au dehors quand le nectar est rare dans les fleurs.

Ne soyez pas trop parcimonieux en nourrissant vos abeilles quand elles en ont besoin.

Ne laissez pas les crapauds vivre autour de vos ruches.

N'employez pas de sections ou de boîtes de seconde qualité pour y loger le miel de surplus.

Ne placez pas sur le marché du miel qui soit peu ragoutant à cause de votre manque de soin.

N'envoyez pas de miel à un marchand pour qu'il le vende à la commission si vous n'êtes pas bien renseigné sur son honnêteté et son crédit.

Ne négligez pas vos abeilles en automne, mais mettez-les dans les meilleures conditions pour l'hiver.

N'essayez pas d'hiverner vos ruches sous un hangar ou dans une chambre froide ; elles y seraient moins bien que dans leur place habituelle.

Ne diminuez pas trop leurs entrées.

Ne laissez pas ces entrées obstruées par la glace ou par des abeilles mortes.

Ne protégez pas les ruches du côté du midi, quand vous les laissez dehors.

Ne manquez pas d'examiner les ruches de bonne heure



nutes, J'avais eu soin de frotter la petite prison d'un peu de miel, pour que la jeune reine pût se nourrir en attendant la liberté.

Trente-six heures après, je délivrais la prisonnière qui se mit à se promener sur les cadres de la ruche, son nouveau domaine.

Il faut croire que non seulement elle fut acceptée par la petite colonie, mais qu'elle se mit à pondre avec une ardeur extrême puisque, vingt-cinq jours après, il y avait déjà des milliers et des milliers d'abeilles de race italienne dans la ruche.

Et le couvain augmentait toujours, compact, emplissant les cadres... Deux mois après, la ruche ne pouvait plus contenir ses habitants, et la reine ne cessait pas de pondre à mesure que les alvéoles devenaient libres... Je résolus de mettre cette ruche à contribution en lui enlevant des cadres bondés de couvain, où j'aurais pu compter à peine vingt cellules vides, et en les donnant à des ruches plus faibles pour renforcer leur population.

J'ajoute que ces abeilles italiennes sont d'une extrême douceur envers leur maître. La colonie a très bien hiverné jusqu'ici à l'aide des provisions que je lui avais fournies, elle s'est maintenue très forte, et je fonde beaucoup d'espérance sur elle pour la saison qui approche. Je ne manquerai pas de vous dire les résultats qu'elle m'aura donnés.

En attendant, que le *Bulletin* ne manque pas de rappeler à ses lecteurs et amis que les jours approchent où un bon apiculteur ne doit pas oublier que les *fortes populations* sont la clef du succès au moment de la grande récolte et qu'en apiculture — quand on veut obtenir le maximum de production du miel — un rucher vaut par la force de ses colonies et non par leur nombre.

(A suivre.)

Abbé E. V.

### Quelques « ne faites pas » pour les apiculteurs.

Sous ce titre, M. Ch. Dadant donne, dans la *Revue internationale d'Apiculture*, la traduction de conseils qu'on ne saurait trop recommander.

Ne commencez pas l'apiculture sans avoir éprouvé le désir de soigner les abeilles.

N'achetez pas une trop grande quantité de ruches pour commencer.

Ne vous imaginez pas que les abeilles travaillent pour rien et paient toujours leurs dépenses.

Ne vous imaginez pas que vous n'auriez rien à acheter des fabricants d'articles d'apiculture.

Ne manquez pas d'acheter un bon livre et de vous abonner à un ou deux bons journaux d'apiculture.

changer leur matériel et transformer toutes leurs ruches ? Au contraire, leur dirai-je, gardez-vous bien d'agir avec trop de précipitation et sans un examen réfléchi. Il est très prudent de vous mettre en rapport avec un apiculteur praticien expérimenté. Puis, vous choisirez un modèle de ruche d'après lequel seront construites toutes celles que vous vous procurerez dans la suite ; vous n'aurez ainsi que des ruches absolument pareilles, ce qui vous rendra fort commodes certaines opérations. Commencez par une ou deux seulement, et, dès que vous saurez suffisamment les conduire, si tout va bien, vous en augmenterez le nombre peu à peu, au gré de vos désirs ou de vos moyens. Il est bon de conserver toujours une ou deux ruches en paille pour avoir des essaims. Ne tentez aucune opération un peu difficile si vous ne l'avez déjà vu faire. Les débutants sont enclins à... tourmenter sans cesse leurs abeilles. A propos de tout et de rien, par bon et par mauvais temps, à chaque instant, vite, on allume le soufflet, on enfume, on lève les cadres et on visite sans fin. Réagissez contre ce funeste travers ; bornez-vous aux visites nécessaires à l'intérieur de la ruche, et ne les faites jamais que vers la fin d'une belle journée. Pour l'ordinaire, que le plaisir de contempler l'activité de vos chères mouches, d'entendre leur bourdonnement monotone et berçant vous suffise. Ce plaisir est réel ; il est délicieux. On passe d'agréables moments devant son rucher, fumant sa pipe, pendant que de fols et doux rêves s'envolent emportés par la fumée qui se dissipe en de vagues et fuyants circuits !... Occupez encore vos loisirs à l'étude des bons auteurs en apiculture, des Bertrand, des Froissard, des de Layens, etc. Ne négligez pas surtout de demander votre inscription à la Société d'Apiculture de la Haute-Savoie. Vous recevrez alors gratuitement un Bulletin périodique qui vous renseignera mois par mois sur ce que vous aurez à faire. Par ces lectures assidues, par l'observation, par la pratique, vous vous perfectionnerez peu à peu — ce qui en toutes choses est un devoir pour chacun de nous — et vous deviendrez bientôt meilleur apiculteur que votre serviteur.

Voilà à peu près, mon cher Président, les idées que j'ai essayé de développer de mon mieux, et dont je ne vous donne que le résumé.

Votre tout dévoué,

J. GAY.

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à l'aimable et sympathique Secrétaire de notre Société d'avoir bien voulu porter la bonne parole dans une partie du département où elle est, m'assure-t-on, bien nécessaire et opportune.

Le canton de Saint-Jeoire est très favorable à l'élevage



des abeilles et les apiculteurs y sont nombreux. Mais trop d'entre eux suivent encore les anciennes pratiques condamnées par la science et l'expérience. Il est à croire qu'intelligents comme ils le sont, s'ils n'ont pas encore adopté en masse le mobilisme, c'est faute d'en avoir une connaissance suffisante. La conférence de M. Gay contribuera sans doute à ce résultat. Le bien est contagieux comme le mal; si le progrès va lentement, il ne recule jamais, et la vérité finit toujours par triompher. Honneur donc à ceux qui s'en font les pionniers, et merci à M. Gay au nom de la Société dont il a si bien compris le but et réalisé les intentions.

FENOUILLET.

### L'apiculture dans les régions élevées.

Monsieur le Directeur,

Je vous ai promis un article pour le *Bulletin*, je m'exécute de bonne grâce. Mais, un « article » n'aura-t-il pas l'air d'être un peu prétentieux pour un débutant d'hier, qui s'adresse à de vieux praticiens ?

Mettons que ce sera, pour cette fois, une simple variété dont nos chères abeilles seront le prétexte. Je commence par vous présenter le pays qu'habitent mes butineuses :

Il est situé au sud-est de l'étroit bassin de Moutiers, dans un spacieux vallonement du massif qui en borne l'horizon du côté du levant. Orientée en plein midi, à l'entrée de la vallée de Bozel, à une altitude de 1.280 mètres, en face des vallées de Belleville et des Allues, qui s'ouvrent devant elles en éventail, cette localité offre une position topographique remarquable sous le rapport du soleil et des larges horizons.

Les prairies naturelles ou artificielles couvrent la plus grande partie de son territoire. Après les dernières terres cultivées, à peu de distance des habitations, commence la zone des grandes forêts qui s'étendent jusqu'à la limite des hauts alpages.

C'est sur ces hauteurs que se trouve, les couronnant toutes, le Mont-Jovet, ce belvédère incomparable de nos Alpes, si connu des touristes.

Il y aura quatre ans au prochain automne que j'arrivais à Feissons-sur-Salins. J'y trouvai un rucher comprenant quatre Dadant et deux Layens que j'achetai de mon prédécesseur, n'ayant point d'autres notions des abeilles que la crainte de leur aiguillon.

Mais je me promettais bien de demander aux ouvrages spéciaux le secret de devenir un apiculteur. Je commençai par la *Revue électorique* de l'abbé Voirnot, dans laquelle je

compris que je... n'y comprenais rien, et je me dis avec inquiétude que si, pour devenir docteur ou simplement bachelier ès-abeilles, il fallait faire tout cela, je ne serais jamais apiculteur.

Ceci dit pour rassurer les néophytes qui seraient tentés de s'effrayer des premiers débuts. C'est ainsi que les circonstances me mirent aux prises avec un ensemble de six ruches à cadres en me disant : « débrouille-toi ». Je passe sous silence deux ruches en paille qui m'obligèrent, au printemps suivant, de recueillir leurs essaims, opération qui est, comme on le sait, le pont-aux-ânes de la science apicole.

Mais j'eus l'avantage de débiter avec de fortes populations qui ne me demandèrent tout d'abord que de les laisser tranquilles, pendant que viendrait peu à peu l'expérience pratique des soins ordinaires à leur donner par la suite.

Bref, trois campagnes se sont succédées depuis, et mon rucher compte actuellement dix colonies : six Dadant, deux Layens et deux ruches-paille pour les essaims. Les transvasements se sont faits sans trop d'encombre et, jusqu'à ce jour, je n'ai perdu aucune ruche.

Toutefois, au printemps dernier, en mai, je constatais qu'une des Dadant déclina à vue d'œil. Un couvain rare et disséminé, deux cadres d'abeilles, c'était tout. Evidemment, la reine avait fini son temps. Fallait-il laisser aux abeilles le soin d'en élever une autre ou bien les réunir à une ruche voisine ? Amateur d'expériences nouvelles, je pris le parti de me procurer une reine étrangère. Je m'adressai à M. L. Mont-Jovet, bibliothécaire de notre Société, qui se chargea de me procurer une reine de race italienne. Je ne dirai pas toutes les péripéties qui marquèrent le voyage de la petite majesté. Notre ami avait voulu la porter lui-même d'Albertville à Moutiers, à bicyclette, pour éviter un trop long séjour dans les sacs de la poste (combien souvent maltraités !). En pleine route, la machine dérape, la précieuse petite boîte, projetée sur le sol, s'ouvre, et la bestiole se promène sur le grand chemin ! La saisir délicatement et la réintégrer dans sa prison fut l'affaire de quelques secondes... Le soir même je prenais livraison du minuscule colis et... en route pour mon rucher !

Ici, j'arrive aux détails *psychologiques* de l'opération : J'avais eu soin, auparavant, d'enfermer la vieille reine à l'appriser dans une petite cage de toile métallique de la grandeur d'un bouchon ordinaire, retenue entre deux cadres. En arrivant, donc, j'enferme la nouvelle reine dans une autre petite cage et je vais droit à la ruche substituer cette cage à l'autre, opération bien simple qui ne me prit pas deux mi-